Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)

Rubrik: Tagungen

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hinweise

Prof. Robert Rittmeyer BSA achtzigjährig

Am 19. September feierte Architekt BSA Robert Rittmeyer seinen achtzigsten Geburtstag. Der aus St. Gallen gebürtige Jubilar, der heute in Zürich lebt, beging das Fest in Winterthur, wo er von 1899 bis 1933 am Kantonalen Technikum lehrte, im Kreise seiner Freunde und Schüler. Für Winterthur schuf Rittmeyer auch seine meisten Bauten, Geschäfts- und Privathäuser und vor allem das Museums- und Bibliotheksgebäude, das, obwohl schon 1912 bis 1915 entstanden, durch seine vornehme Gediegenheit heute noch vorbildlich ist. In ihm hat Rittmeyer jene gepflegte Einheit von Architektur und Ausstattung besonders großzügig verwirklicht, die seinem Schaffen immer vorschwebte. Dieses Bestreben, das Bauen nur als einen Ausschnitt aus umfassenden Bemühungen um einen bewußten Lebensstil zu behandeln, bestimmt die ganze Tätigkeit Robert Rittmeyers, auch seine erfolgreiche, weit wirkende Aktivität im Dienste der Friedhofplanung und -ausstattung und sein Wirken im zürcherischen Heimatschutz. Seit 1909 ist Robert Rittmeyer Mitglied des Bundes Schweizer Architekten. *K.*

Gertrud Erni-Bohnert SWB †

Am 20. September erlitt Gertrud Erni-Bohnert SWB, Luzern, einen Reitunfall, der zu ihrem Tode führte. Damit ist eine Künstlerin aus dem Leben geschieden, deren schöpferisches Können und deren öffentliche Anerkennung weit über die Grenzen ihrer engern Heimat hinausgingen.

Gertrud Bohnert wurde am 2. April 1908 in Luzern geboren. Sie besuchte in ihrer Vaterstadt die Kunstgewerbeschule und darauf die Académie Julian in Paris. Zahlreiche Reisen, die sie mit dem artistischen Schaffen Berlins, Londons, Prags und anderer Kunstzentren vertraut machten, verschafften ihr ein umfassendes berufliches Wissen und einen fördernden, anregenden Bekanntenkreis. Für ihre Entwicklung war die Bekanntschaft und Ehe mit dem Maler Hans Erni von entscheidender Bedeutung.

Nach anfänglichen Versuchen in der fraulichen Kunst der Porzellanmalerei fand Gertrud Bohnert früh in der Bearbeitung von Glas und Kristall den ihr völlig gemäßen Ausdruck. Sie brachte die fast verschollene Kunst des Glasritzens wieder zu einer hohen Blüte. Bei aller Ehrfurcht vor der formalen Gegebenheit von Tieren und Pflanzen verstand sie es, ihre Werke mit starkem innern Leben zu versehen und zu Kunstwerken einer gültigen, beseelten Sachlichkeit zu steigern. Die junge, auch in ihrem Alltag Anmut und Grazie verbreitende Künstlerin stand gerade in den letzten Monaten ihres Lebens vor großen und vielversprechenden Unternehmungen. Sie wollte von der Glaszeichnung übergehen zu Glasplastiken und hatte sich daraufhin mit zahlreichen und sorgfältig erwogenen Werkzeugen und Maschinen ausgerüstet. Ein jäher Tod entriß dem schweizerischen Kunstleben eine bedeutende und kaum zu ersetzende Persönlichkeit. *K. M.*

Tagungen

Lettre de Genève

Un architecte ne doit parler des «Rencontres internationales de Genève 1948» qu'avec la plus grande prudence, car, s'il regrette de n'avoir pas eu voix au chapitre dans un débat qui voulait s'intéresser à toute la production artistique contemporaine, les subtils docteurs qui ont dispensé leur sagesse tout au long de ces discussions, lui signifieront, de l'air qu'on montre à un enfant comment il *doit* jouer, que ses arguments, basés sur le réel, sur le combat qu'il faut livrer à chaque instant avec le «matériau rebelle» paraissent bien ternes, bien terre-à-terre en regard des belles et utopiques raisons dont il est si intéressant d'exposer tous les chatoiements. C'est pourquoi je laisserai à des plumes plus autorisées que la mienne le soin de dire ce qu'ont été ces Rencontres, et je ne m'attacherai qu'à en tirer une remarque particulière en ce qui concerne l'architecture, dont le nom, d'ailleurs, n'a même pas été cité.

On se rappelle que l'an dernier, il s'agissait de comparer «Progrès technique et progrès moral», ce qui était un thème suffisamment large pour que chacun y puisse placer son petit couplet: personne ne s'en priva, et les abeilles du plafond de l'Athénée ne se sont pas encore remises des éclats de voix qui ont troublé leur ronde centenaire et pacifique. On a voulu, cette année, les laisser butiner en paix, et l'on a transporté verre d'eau, micro et philosophes dans la Maison des Arts. Les épais tapis, les lambris tout frais, les fauteuils trop confortables ont donné à ce débat sur l'art contemporain, un flux moëlleux, cotonneux même, qui avait tout du chant funèbre. Or, Dieu merci, l'art contemporain n'a rien de moribond. Il accuse quelque fièvre, certes, mais ne lui faut-il pas, à lui aussi, cette longue impatience, ces chemins abandonnés, puis repris, ces révoltes, ces abattements, ces recherches, ces espoirs et ces désespoirs, qui sont l'apanage de toutes les périodes qui précèdent la sérénité des arts classiques? Tour à tour joyeux, triste, dénudé, barbare, cultivé, sectaire, désinvolte, l'art contemporain, dans l'esprit de personne, n'a encore atteint aux découvertes définitives qui permettront de le comparer aux mouvements qui ont fait naître les chefs-d'œuvre. Et si quelqu'un croit pouvoir diagnostiquer sa fin prochaine, c'est qu'il n'aura pas su décéler, sous sa turbulence, sa profonde vitalité.

Un architecte normalement constitué, c'est-à-dire assez attaché à l'histoire de son art pour sentir les beautés du passé, mais aussi engagé sans trop d'amertume dans un présent qui porte en lui bien des espoirs, qu'aurait-il exprimé si, à la place de tel ou tel abstracteur de quintessence, il avait été appelé à prendre la parole? (On ne verra ici aucun regret personnel.) Si cet architecte nous avait dit, en un langage autre que l'épouvantable jargon abstrait, monotone, prétentieux et conventionnel qu'il a fallu subir pendant huit jours, s'il nous avait rappelé en deux mots que notre siècle a vu l'apparition d'une technique nouvelle, le béton armé, dont nous ne savons pas encore nous servir, et que de cette technique naîtra certainement, dans les cinquantes prochaines années, un *style*, ce fameux style que nos orateurs ont appelé de leurs vœux comme s'il devait tomber du ciel un beau matin, cet architecte n'aurait pas perdu son temps, et ne l'aurait pas fait perdre à ses auditeurs. On a disputé longuement pour savoir si l'artiste était, ou devait être, «engagé»: toute une partie de la société actuelle ne veut pas qu'il le soit, parce qu'elle s'effraie de se reconnaître dans certaines œuvres contemporaines, comme une femme défigurée repousserait le miroir qui lui renverrait une image

trop fidèle. Mais le seul fait, pour un architecte, de bâtir une maison avec une porte pour y entrer, des fenêtres pour lui donner de la lumière et de l'air, des pièces dont la hauteur, la longueur et la largeur sont très exactement conditionnées par la manière de vivre des habitants, un jardin pour s'y promener, une rue pour y parvenir, suffit à l'«engager», d'une manière évidente, peut-être même plus qu'il ne le voudrait lui-même.

Mais savoir obéir à ces diverses sujétions, et utiliser les techniques que son époque met à sa disposition, ne donnera à l'architecte que le matériel: pour le surplus, indispensable à la création, il lui faudra une société. Le problème de l'art contemporain, c'est celui de la société contemporaine, énervée par la peur, déchiquetée par l'égoïsme, fatiguée surtout, comme l'ont relevé tous les conférenciers des Rencontres. Ici, trêve de sarcasmes: c'est le grand mystère, que chacun de nous sent plus ou moins confusément, et qui s'accomplira un jour ou l'autre, prochain sans doute, sans l'aide de nos pauvres parlotes. *Pierre Jacquet*

Bücher

Roland Rainer: Die Behausungsfrage

126 Seiten mit 122 Abbildungen. 26 × 20 cm. Gallusverlag Wien/Scientiaverlag Zürich, 1948. Fr. 19.50

Unter dem allzubescheidenen und allzunüchternen Titel «Die Behausungsfrage» legt uns Dr. R. Rainer ein Buch vor, das die alte und immer wieder neue Frage aufwirft: Einfamilienhaus oder Mehrfamilienhaus? Diesmal eine Übersicht ohne Langeweile; eine Gegenüberstellung ohne Demagogie oder Gehässigkeit; eine Ausführung, geduldig, freundlich, sorgfältig, allen Einzelfragen nachgehend.

Es kann ja nicht anders sein – auch die «reine Wissenschaft» ist da nicht auszunehmen –, selbst die ernsthafteste, die objektivste Untersuchung steht auf einem festen Standpunkt und zielt nach einem vorgefaßten Ziel. Sie kann sich nie von dem Vorwurf reinigen, es handle sich da nur um eine scheinbare Unbefangenheit, um eine scheinbare Objektivität, es handle sich ganz einfach um einen «parti pris». Rainer, das wird schon aus dem Tonfall der Ausführungen auf den ersten paar Seiten klar, Rainer stellt sich auf die Seite des Einfamilienhauses.

Ein kurzer Rückblick auf die geschichtliche Entwicklung des Wohnungswesens erlaubt es ihm, daran zu erinnern, daß die Städte des dunkeln Mittelalters ursprünglich sehr hell und freundlich, mit sehr niedrigen Häuschen bebaut waren. Daß noch 1870, als die offene Stadt Berlin bereits einen Durchschnitt von 70 Personen pro Haus zählte, in einer Festungsstadt wie Straßburg auf ein Haus nur 15 Bewohner trafen.

Ein Ausblick über die Landesgrenzen hinaus und in andere Kontinente hinüber erweist, daß nicht nur in Belgien, England und Holland das Kleinhaus eine wichtige Rolle spielt. Noch heute bauen San Francisco und selbst New York den größten Teil ihrer Häuser für nicht mehr als drei Familien, von Los Angeles, von Peking ganz zu schweigen.

Gewiß, da sind Versuche, ernsthafte Versuche, aus dem Massenmiethaus, wie es vordem eine hemmungslose Bodenspekulation gezüchtet hatte, etwas Anständiges, Menschenwürdiges zu machen. Aber fast all diese Versuche sind abgeglitten in die Propaganda von Lebensformen, die über die Familie hinaus größeren Verbänden und Verbindungen zustrebt; halb unbewußt aus äußerster Not eine hell erstrahlende Tugend aufglänzen zu lassen. Das rein Menschliche gibt den sichersten, den endgültigen Maßstab für die Wohnung, für die Wohnquartiere, für die Stadt. Es wird wieder die Familie, das Familienleben im Vordergrund stehen und damit Pestalozzis Wohnstube. Rainer sieht Möglichkeiten, das Einfamilienhaus der großen Masse zugänglich zu machen im ebenerdigen Haus, im Planohaus. Er weiß seine Auffassung durch Beispiele aus neuer und neuester Zeit zu stützen. Mit besonderer Sorgfalt geht Rainer dann der Frage nach – wie oft ist sie schon besprochen worden! –: Kann das Kleinhaus dem Großhaus gegenüber bestehen, wirtschaftlich? Er bringt neue Angaben, neue Überlegungen herbei, damit die Wettbewerbsfähigkeit des Kleinhauses zu stützen. So zahlenmäßige und graphische Darstellungen, deutlich zu machen, wie mit zunehmender Geschoßzahl die Einsparung an Grundfläche sich verringert.

Eine andere Darstellung ist der Frage gewidmet, was eingespart werden kann an Grundfläche, wenn eine ganze Stadt statt niedrig hoch gebaut wird, gleiche Grundfläche pro Wohnung und gleiche Gartenfläche vorausgesetzt, und wenn dann – notabene – in beiden Fällen eine gleich große Aufwendung für öffentliche Anlagen in Rechnung gezogen wird. Der Unterschied ist lächerlich gering: bei 30 m² Gartenfläche, bei zwanziggeschossiger Bauweise gegenüber eingeschossiger fällt er auf 240 von 280, bei 120 m² Gartenfläche auf 330 von 373 Quadratmeter. Dann natürlich die Frage der wünschenswerten «Besiedlungsdichte». Der Verfasser gelangt hier nach Überlegung verschiedenster Art zu der Auffassung, daß das Optimum bei 30 bis 50 Wohnungen liegt pro Hektar, ohne Rücksicht auf die Bebauungsweise. Eine große Anzahl von Beispielen erlaubt es, den guten Sinn dieser Auffassung nachzuprüfen.

Es ist dann – zum Schluß – für den Verfasser ein Leichtes, auf die ästhetische Überlegenheit der Flachbauweise gegenüber dem Hochbau hinzuweisen, wenn er das Stadtganze in seiner optischen Wirkung betrachtet: die einleuchtende Tatsache, daß sich ja nur gegenüber den niedrigen Zeilen die ragenden Bauten der öffentlichen Dienste, der idealen Zwecke und Vorstellungen in ihrer ganzen Klarheit darstellen.

Leicht und sicher führt der Text von Punkt zu Punkt. Ein reiches Material von Abbildungen, sorgfältig gewählt, unterstützt die Ausführungen. Dem Buch, das in einer Zeit erscheint, da so wichtige Entscheidungen getroffen werden müssen, zumal in den zerstörten Städten, ist die größte Aufmerksamkeit, der größte Erfolg zu wünschen. H. B.

Schweizer Baukatalog. Nachtrag 1948 zum Band 1947/1948

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten. Redaktion Alfred Roth, Arch. BSA. 94 S.

Vorgängig der Jubiläumsausgabe 1949 erschien im September dieser Ergänzungsband, der bautechnische Neuerungen bekanntgibt, die in den Band 1947/48 nicht mehr aufgenommen werden konnten. Ferner enthält er Textbeiträge über Bindemittel, Betonarten und Bauschäden (Dr. ing. W. Humm), sowie über Rationelles Bauen (A. Roth).

Eingegangene Bücher:

Erwin Poeschel: Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden. Band VII